



« ...la place métaphysique de Dieu est restée vide... » sous le nazisme
Réponse de Arendt à Voegelin (p. 972)

Nouvelle philosophie politique

Penser le totalitarisme

Comment comprendre le rapport entre philosophie et politique à l'âge du totalitarisme ?

Trois positions théoriques s'offrent à la lecture :

- **revenir aux classiques avec Strauss**
- **penser un processus historique théologique avec Voegelin**
- **penser l'inédit totalitaire avec Arendt.**

Tyrannie, totalitarisme, immanentisme : l'héritage classique en question

- Pour **Leo Strauss**, il est nécessaire de partir d'un état antérieur, non fourvoyé, de la philosophie classique : « Si l'on veut comprendre exactement la tyrannie, il est nécessaire de se reporter avant tout à l'*Hiéron* de Xénophon. [...] Cette étude ne peut être qu'un premier pas vers l'analyse précise de la tyrannie contemporaine, car celle-ci est totalement différente de la tyrannie que les classiques ont analysée » (*De la tyrannie*, p. 283).
- **Voegelin** partage cette exigence, mais situe l'origine du totalitarisme dans un immanentisme radical transférant les caractères du divin à la société, le succès de Hitler est ainsi l'effet de la « divinisation » et de la falsification de la réalité (*Les Religions politiques*, 1938). Anti-nazi convaincu, Voegelin s'exile aux Etats-Unis où il publie en 1953, pour la *Review of Politics*, une recension des *Origines du totalitarisme* dans laquelle, tout en saluant l'acuité de ce travail, il critique ses « déraillements » (Eric Voegelin, in Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme...* p. 959) : « Les origines du totalitarisme ne seraient pas à rechercher en priorité dans le destin de l'État-nation et la série des changements sociaux et économiques qui l'accompagne depuis le XVIII^e siècle [telle est la manière dont il comprend l'œuvre de Arendt], mais plutôt dans la montée du sectarisme immanentiste [sans transcendance] depuis le haut Moyen Âge » (p. 964). On trouve sa thèse dans *La nouvelle science du politique* (p. 190) : « Puisque la vie de l'esprit est source de l'ordre dans l'homme et dans la société, le succès même d'une civilisation gnostique est la cause de son déclin. [...] Le totalitarisme, défini comme le gouvernement existentiel des activistes gnostiques, est la forme ultime d'une civilisation progressiste. »
- **Arendt** se distingue de Strauss et de Voegelin : « Les descriptions des nombreuses affinités entre le totalitarisme et d'autres tendances de l'histoire politique [...] ont échoué à montrer la qualité particulière de ce qui s'était passé réellement, » car « ce qui est sans précédent dans le totalitarisme, ce n'est pas d'abord son contenu idéologique, c'est l'événement de la domination totalitaire lui-même [...] ces pratiques politiques ont fait éclater les catégories traditionnelles de la pensée politique (la domination totalitaire diffère de toutes les autres formes de tyrannie ou de despotisme que nous connaissons) et les normes de notre jugement moral (les crimes totalitaires sont très improprement décrits comme des « meurtres », et les criminels totalitaires peuvent difficilement être punis comme des « meurtriers »). »

Sources : Leo Strauss, *De la tyrannie*, « Mise au point », Paris, Gallimard [1954], coll. Tel, 1999 ; Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme suivi de Eichmann à Jérusalem*, Paris, Gallimard, coll. Quarto, 2002 ; *La nouvelle science du politique*, traduction, préface et notes de Sylvie Courtine-Denamy, Paris, Le Seuil, 2000.